

Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr.
Six mois.....	3 fr.
Trois mois.....	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne
La Rédaction à SILVAIRE

L'Administration à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr.
Six mois.....	4 fr.
Trois mois.....	2 fr.

Une Provocation

« Gouverner, c'est prévoir », tel est l'adage généralement admis par les penseurs prétendus hommes d'Etat. Hélas ! les gouvernements ne savent pas toujours mettre en pratique cet aphorisme, et c'est pour l'avoir méconnu que bien des fois ils ont dégringolé du pouvoir. Il est vrai que si les dirigeants ne commettaient jamais de fautes, ils s'éterniseraient au pouvoir, et les dirigeants risqueraient de les avoir sur le dos un temps indéterminé. Les formes gouvernementales ne s'useraient pas si vite : le principe d'autorité resterait plus intangible et le prestige du pouvoir plus austère. C'est parce que les maîtres gaffent dans leur convoie des priviléges que donne le haut commandement ; c'est parce qu'ils sont aveuglés par les passions de la domination et dévoyés par les conseils perfides de ceux qui aspirent à les remplacer, qu'il nous est donné de passer si rapidement d'une forme politique à une autre. Autrement, si les maîtres ne commettaient jamais d'erreurs, nous en serions restés à des formes de régimes tout à fait démodés, lesquelles on ne retournera jamais.

Les réflexions qui précèdent nous étaient suggérées par le procédé de gouvernement employé par les ministres du jour. Nous avions eu l'illusion que les poursuites pour le *Sou du Soldat* avaient été abandonnées. Il nous semblait qu'on avait compris, en haut lieu, après les condamnations en correctionnelle de Baritaud, Dumont et Vieux, qu'il ne fallait pas trop s'engager dans cette voie, car elle pourrait bien conduire ceux qui veulent s'extirper à la suivre à un véritable eul-de-sac sans issue.

Un point de vue politique, il est arrivé parfois que le pouvoir a abandonné des poursuites, étouffé un procès, bien qu'il ait eu dans les mains les matériaux nécessaires pour étayer une accusation et obtenir même de sévères peines. C'est ce qui s'est produit lors de la grève des *cheminots*. On avait fait arrêter une partie des membres du Comité de grève ; des mandats étaient lancés contre de nombreux fugitifs ; on possédait les éléments pour faire un procès, mais quel procès ? Quelque chose de formidable, des centaines d'hommes compromis, arrêtés un peu partout, sur tous les réseaux de chemins de fer et amener tous ces travailleurs en cours d'assises, devant un jury de classe qui, aux révélations de l'accusation et en raison de la gravité des charges, aurait frappé de lourdes peines. Les militaires du premier rang, puis les autres de peines moins dures, mais néanmoins d'une condamnation. Le gouvernement comprit les conséquences qu'aurait un tel procès par l'impression douloureuse qu'il produirait sur l'opinion publique : il recula. Il se rendit compte que les choses n'en resteraient pas là, et qu'après la torpeur produite par un verdict féroce, une immense agitation allait emporter le pays pour arracher des politiciens une amnistie réparatrice. Le pouvoir eut peur : il ordonna à ses parquets de classer l'affaire. C'était la seule solution raisonnable, au point de vue politique, de ce difficile problème.

Aujourd'hui, le ministère s'engage dans une direction qui a tout l'air de vouloir créer un conflit, ou plutôt de pousser à une provocation les forces de justice contre le syndicalisme. On veut faire un procès, et un gros procès, cette fois-ci : on implique jusqu'à présent dix-neuf membres d'organisations syndicales. Il ne faut pas se le dissimuler, cet acte du pouvoir est grave de par les conséquences qu'il peut amener, et c'est la guerre ouverte déclarée aux organisations ouvrières. Tant mieux !

Il va nous être donné de voir la valeur réelle de la classe ouvrière de Paris après vingt huit ans de loi syndicale et à peu près une douzaine d'années d'organisation sérieuse. Il n'y a pas à bluffer, mais il faut se dresser en face

des provocations des dirigeants et leur dire : « Nous acceptons la lutte et nous allons voir celui des deux antagonistes, pouvoir bourgeois et résistance ouvrière, qui aura le dernier mot. »

Nous le répétons : la prouesse du gouvernement est une insolente provocation. Il n'y a plus à hésiter : il faut créer dans le monde du travail une agitation sérieuse aboutissant à la plus formidable des résistances contre cette tentative de réaction.

Le voilà, le véritable péril : la classe ouvrière poussant son défenseur l'Etat à étrangler les organisations ouvrières. Qu'est-ce que c'est que votre imaginaire Napoléonite, à côté de ce coup de force réel, de cette canaille de ces matres du réel, de cette canaille des matres du réel ?

Pierre Martin



UN NAVIRE PÉNITENTIAIRE NE PEUT PARTIR

En raison de la grève des inscrits, le navire Loire, affrété par l'administration pénitentiaire, ne pourra venir demain au large de l'île de Ré, prendre, à destination de la Guyane, un convoi de 400 forçats, parmi lesquels Duez, Housard, l'ex-caporal Deschamps et Bren-gues.

LES CHATS-FOURRES

Dans un tribunal de province — à Saint-Etienne pour ne pas le nommer — les magistrats composant la Chambre correctionnelle étaient mutuellement surpris de leur sévérité. Chacun des deux assesseurs faisait à part soi des réflexions désobligeantes pour son collègue.

Un beau jour, à propos d'une condamnation qu'il jugeait excessive, l'un des juges demanda à l'autre le motif de son inflexibilité.

— « Comment, répondit l'interpellé, je n'ai donné que 6 mois de prison ; c'est vous, au contraire, qui avez pesé dans la balance ! »

Le pot aux roses fut dévoilé. Le Président, magistrat très répressif, additionnait les avis émis par ses assesseurs.

— « Combien ? » demandait-il en se penchant à droite.

— « Six mois. »

— « Et vous ? » demandait-il en se penchant à gauche.

— « 7 mois au plus. »

Et le Président de rendre alors un jugement infligeant à l'inculpé 13 mois de prison !

Les Echos Parisiens (Journal judiciaire.)

QU'ON L'EMPAILLE !!!

Parmi le personnel d'une grande manufacture de Blackburn appartenant à M. H. Hornby se trouvait un ouvrier qui devint contremaître et qui, pendant de longues années, économisa sur son salaire une somme d'argent. A sa mort, il y a à peu près trois ans, il laissa une fortune de 75.000 francs et par testament demanda que cette somme fût consacrée à ériger à Blackburn une statue de son ancien patron et bienfaiteur.

CAROLINE A DE LA RELIGION !...
Mme Otero fait construire.
D'abord un hôtel particulier en ce sens qu'il sera bâti de telle sorte « que

FÉDÉRATION COMMUNISTE ANARCHISTE

Les Amis du « Libertaire »

DIMANCHE 28 JUILLET 1912

GRANDE FÊTE CHAMPIRE

Dans les bois de Montfermeil

CONCERT EN CAMARADERIE

Aux Sept-Îles

Avec le concours des camarades chansonniers

JEUX — AMUSEMENTS DIVERS

Sur place on trouve tout ce qu'il faut pour déjeuner

PRIX DU VOYAGE

ALLER ET RETOUR : 1 fr. 05

Rendez-vous à huit heures très précises dans la salle des Pas-Perdus de la gare de l'Est.

Un copain tiendra une pancarte

Les amis du « Libertaire »

Descendre à la gare du Raincy

QU'ON SE LE DISE !

les domestiques n'auront pas à se fatiguer ».

Cette phrase n'est pas de Mark Twain, mais de Mme Otero elle-même. Car elle est une bonne personne. Pour ne pas fatiguer ses gens, et uniquement pour cela, Mme Otero supprime les étages. Son hôtel sera édifié tout en rez-de-chaussée et entouré d'une serre au toit de vitrages sur quoi tombera une cascade d'eau... La salle à manger sera dressée dans un véritable jardin aménagé au centre de l'hôtel, le plafond en étant constitué par une vasque dont l'eau pourra devenir lumineuse, en dépit de la flore rare et des poissons bizarres qui y vivront.

Mais Mme Otero n'a pas voulu être seule heureuse.

Et pour que le bon Dieu — en qui elle croit — et les pauvres aient leur part, elle fait aussi construire une église dans le village d'Espagne qui l'a vue naître, près de Cadix.

(D'Excelsior.)

LES VAUTOURS

L'augmentation constante du prix des loyers à Paris oblige les ouvriers à réduire de plus en plus le cube d'air nécessaire aux habitants de tout logement. D'une enquête récente, il résulte que rue Nationale, un ménage de 15 personnes, dont 10 enfants, vit entassé dans deux chambres. Dans 145 ménages on a trouvé un lit occupé par deux enfants, dans 38, par trois et dans 4, par cinq, couchant trois à la tête et deux aux pieds. Une famille de 15 personnes a deux chambres avec un seul lit occupé par la mère et ses deux plus jeunes enfants. Les autres couchent sur des paillasses et des couvertures. Chaque personne n'a que 4 mètres cubes d'air. La statistique dans laquelle nous puisions ces chiffres ajoute qu'à Berlin 40.000 personnes vivent où meurent — dans une seule pièce.

NOTE DE LA RÉDACTION

Avis. — Les camarades sont informés qu'à partir du 25 juillet les bureaux du *Libertaire* seront ouverts tous les jeudis soir à 8 h. 30 pour tous ceux qui s'intéressent au journal. Ces réunions seront consacrées au *Libertaire* à sa propagande, à sa diffusion et aux moyens de populariser nos idées en général.

Le droit au repos

N'est-il pas vraiment de saison d'en parler du droit au repos ?

Loin du bruit, au calme majestueux de la montagne ou à la brise réconfortante du littoral, nos maîtres et leurs maîtresses se reposent déjà de nos fatigues. N'est-ce pas que c'est une ironie aurant que douce compensation ?

Et de soir au matin, et du matin au soir, dans les endroits les plus agréables, parmi les sites les plus charmants sous la tiède atmosphère des jours et la fraîcheur délicieuse des nuits, l'écho des vallées, la brise des mers répétent partout ce doux soupir qui nous est inconnu : « Oh ! qu'il est doux de ne rien faire, quand tout s'esquinte autour de nous ! »

Pourtant, aussi bien que les parasites et les marlous de toutes sortes qui « sans risques, facilement vivent leur vie », nous reposons un peu quand nous sommes si souvent fatigués, tandis qu'il y en a qui sont las, très las de ne rien faire. C'est encore une conquête à faire. Ce repos, il faut aussi le conquérir ; il faut l'arracher, car nous l'avons bien gagné.

Pour arriver à la réalisation de ce doux faria, que j'en connais qui se sont transformés ! Ils sont aujourd'hui prêts à tout. Les uns sont devenus d'odieux politiciens ; d'autres sont devenus de méprisables journalistes ; tous ont renié plus ou moins cyniquement ce qu'ils faisaient autrefois comme étant des convictions. Ceux-là sauront et savent déjà se reposer. Mais comme ils ne peuvent arriver vite au repos qu'en multipliant leurs salés et en grossissant le nombre de leurs dupes, c'est à ceux qui les voient et qui les sentent d'en prévenir les naïfs et les confiants. Ils sont si faciles à tromper les bons bougres !

Mais, heureusement, il n'y a pas de légitime qui ont réalisé ou qui veulent réaliser dégouttante ce rêve : « Par n'importe quel moyen ne rien faire. » Les connaître et les faire connaître, les mépriser et les faire mépriser ? Ca n'est pas très difficile et ça devient presque inutile, car ils se chargent de cela eux-mêmes avec un cynisme qui semblerait être un résultat de la Justice immémoriale, si nous ne savions qu'il est la conséquence de l'inconscience ou de la vanité de ces mafus, dénus de scrupules autant que de sincérité.

Ce n'est pas ainsi que nous désirons voir conquis le Droit au Repos.

Nous ne le voulons pas pour nous seulement, mais pour tous. Nous savons bien, qu'en cette société basée sur l'égoïsme et le *struggle for life*, il faut de la vertu, de la ténacité et du courage pour négliger un peu son intérêt individuel dans le but de faire une étape de plus vers l'intérêt général. Mais n'exagérons rien.

D'ailleurs, sans se poser en ascète, sans jouer à l'anachorète, en vivant aussi sa vie d'une façon altruiste, si je puis dire, on trouve des joies et des compensations qui ne mettent au cœur aucun désespoir, au contraire.

Ils me font sourire comme notre aîné soi-disant de juillet, les bons apôtres qui se posent en victimes et en sacrifices, alors qu'ils n'ont fait que ce qu'ils ont bien voulu faire ! Ils me font rire les blasés et les dégoûtés qui n'ont pas seulement atteint la trentaine.

Est-ce que l'aliénisme que nous préconisons ici, n'est pas encore, à sa manière, la meilleure forme de l'individualisme ? Ça n'est pas un malheur pour nous d'être ce que nous sommes dans la vie et, s'il fallait recommencer ce qui se fait par eux depuis 10 à 20 ans, j'en conais de mes amis qui n'hésiteraient pas à le faire, tant ils ont peu de regret de leur passé, tant ils sont satisfait d'eux-mêmes et peu jaloux des autres ! C'est pour cela d'ailleurs qu'ils sont restés eux-mêmes toujours comme des bornes. C'est pour cela qu'ils n'ont jamais eu à regretter d'erreurs pédagogiques, ni à rectifier leur tir, ni à mettre leurs clichés à la fonte, ni à rien renier de leurs paroles, de leurs écrits, de leurs actes. C'est pour cela qu'ils n'ont pas pu ni les mener, ni les corrompre, ni les salir, ni les adapter. Bien entendu, on les calomnie ; c'est tout ce qu'on peut faire. Mais que de calomnies sont déjà retombées sur le nez sale de ceux qui les lanceront ou plutôt les insinueront.

Certes, nous avons cru aussi à la bonne foi de certains pétardiers : avec eux, nous avons marché ; avec eux, nous avons écopé et nous n'avons de cela non plus aucun repentir. Pourtant, nous ne recommanderions pas et c'est pour éviter à d'autre

tres les déceptions que nous éprouvons, que de mépriser comme ils le méritent, certains braves de l'adulation, nous aimons à les combattre à chaque occasion. C'est pour cela que nous nous plairons quelque jour à crever ces baudruches de bons sentiments révolutionnaires et de sacrifices à la cause.

Pour le moment, laissons de côté ces charmants hommes du jour qui se feront oublier demain, quand ils auront eu chacun ce qu'ils convoitent. Et, tant qu'ils nous laisseront en repos, laissons-les dormir, pourvu qu'ils n'endormiront pas trop les autres.

C'est le Repos pour tous. Pourvu qu'il ne soit point de trop courte durée en ce qui concerne ceux qui nous gênent dans leur semblant d'activité ! Je veux parler des parlementaires et autres aristocratiques qui n'ont d'importance que par le mal qu'ils font. A ceux-là, c'est le repos éternel que je souhaite !

Pourvu qu'il ne soit pas de trop longue durée le repos des consciences prolétariennes, quand Roussel est au bagne ; quand des amis sont en prison : Jacqueline, Ledoux.

Pourvu qu'il ne s'éternise pas le repos des travailleurs en révolte quand la loi Millerand-Berry-Driant gêne les jeunes ouvriers ayant quelque conscience et quelques idées pour les envoyer en Afrique !

Pourvu enfin qu'on ne s'endorme pas pendant l'époque des vacances.

Je ne parle ici qu'aux privilégiés qui ont des vacances et peuvent un peu se reposer comme nos bons camarades de l'Enseignement et de quelques administrations.

Mais que bien plus nombreux, hélas ! sont ceux qui ne se reposent jamais et pourtant triment depuis longtemps et trimeront jusqu'à la chute finale !

« Marche ou crève ! » c'est la devise qui devrait être gravée au fronton de tout bâtiment industriel, à la porte de clôture de toute propriété terrienne et de tout chantier ou des esclaves, actuellement, gagnent, en se tournant, leur vie misérable, sous les rayons meurtriers d'un soleil implacable. L'infâme personnage qui symbolisait si bien la sécheresse de son temps, M. Thiers, disait en 1849 :

« Je veux rendre toute-puissante l'influence du clergé, parce que je compte sur lui pour

LES RESIGNÉS

Une pauvre veuve de 66 ans, Anna Anne, 46, rue Alouy, qui passait rue du Château-d'Eau, est tombée d'inanition. Elle a rendu le dernier soupir quelques instants après, malgré les soins qu'a lui fourni son mari.

Réduit à la misère, les époux Schaal, le mari âgé de soixante-trois ans, la femme de soixante-cinq ans, se sont suicidés, hier, chez eux, 5, impasse des Epinettes, à l'aide du gaz d'éclairage.

Boulevard Voltaire, des agents ont trouvé mort, sur un banc, un pauvre hère de trente-six ans, Hector Villet, sans profession, et sans domicile, qui s'était tué en se tirant une balle de revolver dans la tête.

Sans travail, Edouard Pichon, 30 ans, 5, cité Bertrand, a tâché de se suicider en se coupant le bras avec un rasoir.

(A suivre.)

Ils se tuent tous, les malheureux, et pas un ne songe à tuer les auteurs de leurs misères. Quelle ignorance !

LA BÉTISE DU PEUPLE

Je ne suis pas un ennemi du peuple, un adversaire des ouvriers, le prolétariat n'est pas calomnié par moi, oh ! non.

Pétri de la même chair, prenant part à ses travaux, le voyant souffrir, pleurer et mourir, je le défends de toute mon âme (pardonnez le mot), m'indigne avec lui quand il se soulève dans de trop rares accès de colère ou d'enthousiasme contre ses oppresseurs ; mais quand, revenu de son abrutissement, à son inertie habituelle, à son atonie intellectuelle, il reprend le joug quotidien, rive lui-même le boulet du salariat à sa cheville endolorie, alors je m'écrie : « Ça ne finira donc jamais ! »

L'état moral et économique de la plèbe est dû à l'ignorance, à la soumission de celle-ci ; l'esclavage moderne est le produit de l'inconscience du plus grand nombre. Constataction faite à saisié, mais toujours affligeante.

Si les prolétaires n'étaient pas de grands enfants terrorisés par la bourgeoisie, après avoir supporté pendant dix-huit siècles le bâillon monarchique, ne briseraient-ils pas le carcan républicain, afin de vivre libres envers et contre tous les gouvernements ?

A ces mots, les salariés se récrient : « Quoi ! plus de maîtres, l'individu maître de ses destinées jouant son rôle avec joie et intégrité, jouissant du produit intégral de son labeur, satisfaisant ses instincts normaux, aimant la vie et la respectant en autrui ?

« Quoi ! plus d'or pour rémunérer le mérite, l'honnêteté ; plus d'argent pour récompenser les bons et gorger les parasites cyniques et insatiables ? »

Que de pauvres s'exclament ainsi avec des intonations ironiques et variées ! Ne sommes-nous pas responsables d'un état d'esprit si déplorable, si odieusement absurde ? Que faisons-nous pour transformer les tyrannisés, les volés en être vibrants, rebelles au patronat, capables de rompre le cercle vicieux dans lequel ils se lassent à tourner ?

Pendant que je rédige ces réflexions mousquées mais justes, je pense à la guerre italo-turque pour la conquête de la Tripolitaine, et à l'expédition du Maroc pour Etienne, Thomson, Schneider et autres bandits adulés.

Des hommes de vingt ans, pleins de fougue et d'impulsivité, aux muscles rudes, à la face martiale, tirent avec rage sur des cibles humaines, font pleuvoir boulets et obus sur des Africains et des Africaines déshabillées, assaillent à la bâtonnette des êtres semblables à eux, ravagent au nom de la civilisation, des contrées fertiles, voient le ciel bleu des noires fumées de l'incendie dévastateur.

La guerre a des raisons que la vraie raison ne reconnaît pas. Mais que les cyniques politiciens cherchent à justifier. Et chose déplorable, la bêtise humaine est tellement grande, qu'elle accepte le mensonge prétexte de porter la civilisation chez des peuples attardés, pour légitimer les atrocités que lui racontent les journaux.

Quand donc la conscience du peuple s'éveillera-t-elle ? Si le philosophe ne se raidissait pas contre l'influence décevante des phénomènes qui l'entourent, la désespoir le saisirait et tout espoir d'évolution progressive l'abandonnerait comme une épave laissée sur la plage désolée après l'inondation.

Comment orienter l'homme dans un sens favorable à chacun, nécessaire à la félicité quotidienne, susceptible d'anéantir la barbarie ancestrale, de réduire à néant les efforts monstrueux des financiers, des politiciens et des possédants ?

A cette question, l'intelligence répond : — par l'éducation et par l'action, — l'action sur les cerveaux, l'action sur les volontés pour les créer et les doter de la résistance nécessaire.

Antoine Antignac.

PROPOS D'UN PAYSAN

LE FÉMINISME ÉCONOMIQUE ET SOCIAL

Je m'étais bien promis de concurer ma controverse avec Dubrac par le dernier article donné par moi au *Libertaire*, mais le copain revient à la charge, et à toute force il veut ajouter, en faveur de sa thèse d'ailleurs originale, quelques arguments de plus.

Voilà que je babillore :

Dans votre dernier article, père Barbassou, vous dites que le féminisme que je pour améliorer le sort de la femme, je ne veux pas attendre que la Révolution Sociale soit faite. Si je vais vite en féminisme, c'est-à-dire en éducation féminine, c'est pour remplacer la veille résignation de la femme, par un bon esprit de revendication.

Je reconnais donc que la situation que crée la participation de la femme aux employés jusqu'ici réservés à l'homme et l'égalité de rétribution entre les deux sexes ne sera que transitoire mais cette situation sociale et morale nouvelle toute transitoire qu'elle doive être, n'en est pas moins nécessaire pour faciliter, préparer et rendre plus rapide et plus complète la Révolution Sociale.

Car, il est toujours à craindre, malgré vos doutes optimistes, qu'avec la résignation féminine, le prolétariat masculin ne fasse la Révolution à son profit exclusif. Dans des récentes grèves, les militants ont convoqué les femmes dans les réunions, afin que le mouvement gréviste ait l'appui des femmes — ce qui est très bien, je le reconnais — mais à ces réunions dirigées par des hommes on n'a pas dit un mot en faveur de l'égalité de la femme, en faveur de l'égalité des sexes.

Cela me rappelle involontairement les réunions des bourgeois en 1789-1793. Eux aussi parlaient aux ouvriers convoqués à leurs comices d'égalisation communale, d'égalité devant la loi mais jamais d'égalité entre l'ouvrier et le patron, d'égalisation du travailleur du jeu patronal.

Jugez si, dans ces conditions, il n'est pas urgent pour notre féminisme d'être très énergique, au point de paraître outrancier.

Un mot au sujet de la communauté d'accrues qui est le cas général des ménages, ouvriers et paysans. Vous oublierez, Barbassou, qu'il n'y a là qu'une apparence.

Pendant la durée de la communauté, le mari est le maître absolu, l'unique administrateur des biens communs qu'il peut

hypothéquer ou aliéner à sa guise.

Vous semblez hésiter entre les deux solutions, un peu extrêmes, il est vrai que la femme travaillant dehors ou restant enfermée au foyer.

Et en faveur de la deuxième solution vous dites que la femme restant au foyer, si elle travaille n'est pas une entremetteuse et ne saurait être considérée en aucun point comme inférieure à l'homme.

Pourtant en réfléchissant on voit que cette ménagère est vis-à-vis de son mari dans la situation d'une salariée vis-à-vis de son patron.

D'abord parce qu'elle travaille pour son mari, parce qu'elle fait sa soupe, reprise ses hardes et étre ses souliers.

Ensuite, parce que pour ce travail fait pour son mari, elle reçoit de ce dernier, en plus de la nourriture, l'argent que celui-ci veut bien lui donner.

De ces deux faits, il résulte que la femme restant au foyer est la salariée du mari, la servante du mari. Donc, la ménagère de Proudhon est une servante.

La femme riche qui échappe aux travaux du ménage, grâce à ses domestiques à gages, n'est pas une servante : elle est une entretenue. Le dilemme de Proudhon modernisé est donc, je le répète : servante ou entretenue.

Le seul moyen pour la femme d'échapper à ce dilemme, et moralement il faut qu'elle y échappe, c'est de travailler dehors en laissant à des professionnelles spécialistes tous les travaux du ménage : cuisine, blanchisserie, raccommodage, etc...

Il n'y a certes pas autant d'humiliation pour elle de recevoir son salaire d'un patron plus ou moins anonyme, ou d'une quelconque administration, que d'un homme dont elle cirera les souliers et qui sera son geôlier avec droit de vie et de mort sur elle, si elle veut disposer d'un peu de son cœur.

Jules Dubrac.

Dans ce dernier cas, c'est pour la ménagère : la soumission, l'obéissance au mari, et, comme conséquence, la servitude personnelle et corporelle. Voilà pour la femme attachée au foyer, situation encore pire que celle du serf attaché à la glèbe, qui n'était attaché qu'à la propriété et non à la personne de son maître, lequel n'avait pas, il est vrai, le droit de quitter les terres du seigneur pour en cultiver d'autres, mais qui du moins n'était pas obligé de subir les caprices personnels de ce seigneur ; tandis que la ménagère attachée au foyer, dans son état de soumission et d'assujettissement vis-à-vis de son mari, seul dispensateur de l'argent, est obligée de donner à ce maître du foyer toute sa personne.

Vous voyez, père Barbassou, l'urgence qu'il y a à ce que la femme travaille dehors, ce qui la rendra l'égale de l'homme, ce qui réalisera l'équivalence économique des sexes, ainsi que l'égalisation intégrale de notre compagnie.

Quant aux conséquences économiques de ce fait, elles seront immenses. Les femmes travaillant, les hommes travailleront moins : diminution par moitié des heures de travail. Cette transformation transitoire hâtive singulièrement la transformation définitive.

Un mot maintenant au sujet du droit de vote des femmes que vous avez déconseillé dans votre dernier article. Je partage vos idées sur le bulletin de vote et ses conséquences politiques qui, comme vous le dites si bien, sont illusoires. Le sexe masculin n'a rien à en attendre. Sur ce point, je suis de votre avis, mais permettez-moi d'envisager la question spéciale du vote des femmes sous un point de vue encore plus spécial. Ce point de vue n'est pas politique, mais au contraire moral et c'est pour cela qu'il faut en parler ; je peux bien répéter après Yvesot que si les politiciens et les pouvoirs publics méprisent la femme, c'est qu'elle n'est pas électrice.

Les électeurs sont roulés, c'est entendu ; mais enfin on a pour eux des ménagements et de la considération. Or, que demandons-nous pour la femme comme minimum ?

C'est qu'au lieu de la traiter comme quantité négligeable, on ait pour elle de la considération. Pourquoi les masses vulgaires regardent-elles la femme comme un être inférieur ? C'est parce qu'elle est privée de droits politiques, et pour les hommes vulgaires être privé de ses droits politiques signifie être un incapable.

En conséquence, si le droit de vote était accordé aux femmes, non seulement l'opinion publique les considérerait comme des personnes capables, ayant les mêmes droits que les hommes, mais les femmes aussi se considéreraient mieux entre elles et gagneraient en dignité et en énergie émanicipatrice.

Donc la thèse abstraite de la conséquence purement morale du droit de vote des femmes pour stimuler et exalter la conscience féminine, c'est-à-dire faire de la femme un être actif et fier, au lieu de l'etre soumis et résigné qu'elle est aujourd'hui, mérite d'être étudiée.

Pour finir, un mot sur certains hommes qui, au lieu de combattre le féminisme comme une doctrine subversive et révolutionnaire, brisant les bases de la famille, disent en souriant que c'est une futilité. Ils ressemblent à ces bourgeois libéraux et vaguement socialistes, qui disent que les théories révolutionnaires sont aussi des futilités, tout au plus des dissertations bonnes pour des gens qui ont du temps à perdre. En effet il n'ont rien à gagner.

Il en est de même des hommes soi-disant égoïstes qui croient n'avoir rien à gagner à ce triomphe de la cause féministe. Mais demandez-le à l'éternelle sacrifice, à l'esclavage du foyer, à la « Cendrillon moderne », suivant la juste expression de Tran ; expliquez-lui que la féminisme lui donnera la liberté et le bonheur et si elle commence à se débarrasser des voiles d'un passé formidable de misère et d'asservissement, vous verrez ce qu'elle vous répondra.

Jules Dubrac.

Pour copie conforme : Le Père Barbassou.

dez pardon. Vous dites : « Ce n'est pas ma faute si je me suis appelé « Saint-Patrie », c'est la faute à la réaction qui m'a baptisé. Votre vieux cœur de vieux républicain (oh ! oui, bien vieux !) est attristé par le spectre de Napoléon et votre esprit subtil, éincelant et dégagé, a inventé le Napoléon, ce qui est infinité mieux que la défense de la laïque, le bulletin blanc, le militarisme révolutionnaire, le désarmement des haines, etc...

Avec la persécution de Napoléon, votre cœur est assailli par une idée fixe : « Prouver que sans les politiciens unis, l'humanité ne saurait vivre, et la terre ne saurait tourner. »

Pauvre général !

Le bon bourgeois ne vous a pas réussi. Plus de citoyen Browning, plus de Mme Cornéde. C'est là la seule injure sérieuse et que je veulais refaire. Je verrai quelle attitude je dois adopter vis-à-vis de l'homme. En face du journaliste (?) et pour les camarades, je rétablis les faits.

Le 18 juillet, j'ai écrit :

Vous avez reçu le 15 juin dernier, de Givres, une demande de secours émanant de la compagnie d'un camarade emprisonné à la suite de la grève des employés.

Je vous ai parlé moi-même, à ma retraite, de la situation de cette femme ET MERLE M'A AFFIRME LE 26 JUIN, A

LE LISSUE D'UNE REUNION DU COMITE DE DEFENSE QUE LE NECESSAIRE

ETAIT FAIT. Or, je tiens à votre disposition, la lettre suivante que j'ai reçue de Mme Cornéde, le 5 juillet, et dont j'extrais ce passage : « Veuillez avoir la bonté de vous occuper de moi pour ce que vous m'avez promis. COMME NOUS AVONS ECRIT DEUX FOIS ET N'AYANT PAS REU REQUIS DE REPONSE, veuillez être assez bon pour vous en occuper vous-même. »

Henry Combes.

ÉPILOGUE

Le camarade Emile Pouget m'a déclaré, comme Delaïsi, qu'il n'avait pas eu connaissance de l'article en question avant son insertion et qu'il était bien en dehors de cette polémique.

On a pu remarquer, ainsi que le souligne le camarade François Delaïsi, ma modération et ma correction dans cette polémique, cela dans le but de ne porter aucun tort à l'*Ent'aide* et par conséquent à nos amis.

Mais j'ai reçu une lettre d'Emile Tissier qui voudrait être odieuse et qui n'est que lâche et grotesque.

L'homme du monde (sic) Miguel Almeida a dicté cette ordure à un de ses amis qui a dû obéir et signer sous peine d'être « cassé aux gages ».

S'il avait signé lui-même, sa figure aurait reçu mon crachat, malgré qu'il soit bien difficile d'humilier un tel être, mais devant un pauvre bougre qui défend ses gages, c'est-à-dire son pain et le pain de ses enfants, ma colère tombe et je suis désarmé.

H. C.

Lettre de Delaïsi à Combes

Paris, le 23 juillet 1910.

Mon cher Combes, ...

Vous me communiquez un article signé la *Guerre Sociale*, où vous êtes traité de « petite tigre impuissante et fielleuse », et vous me demandez si, comme collaborateur de la *Guerre*, j'en approuve les termes.

Je ne fais aucune difficulté pour vous dire que cet article ne m'a pas été soumis et que je ne suis pour rien dans les épithètes blessantes qu'on vous adresse. J'estime qu'en tant que militante si l'on croit avoir des reproches à se faire, on doit porter des accusations précises et non pas s'adresser des injures.

D'une conversation que j'ai eue avec mes camarades de la *Guerre*, il ressort qu'on vous reproche deux choses :

1° De ne pas approuver le changement de tactique de la G. S. et de le dire hautement.

2° D'avoir contribué à la création de l'*Ent'aide*.

Pour ma part, j'ai participé comme vous à la fondation de la nouvelle caisse de Solidarité et à la réunion plénière du Comité, je n'ai pu parmi ses quarante-deux membres aucun autre désir que celui de venir en aide à nos prisonniers. Vous-même, à la suite de l'article injurieux de la G. S., vous avez refusé le secrétariat qu'on vous offrait afin d'éviter toute apparence d'hostilité et tout prétexte à polémiques, et je vous en félicite.

D'autre part, quand nos camarades de la G. S. ont cru devoir nous avertir officiellement de leur changement de tactique, ils ont reconnu loyalement que Vigné d'Octon, Pouget et moi ne nous solidarisons pas avec eux. Ils doivent reconnaître le même droit à tout le monde. Ce serait un mauvais moyen de « déssamer les haines » que d'injurier ceux qui refusent de suivre la nouvelle évolution de la *Guerre Sociale*. Si franchement, nos camarades peuvent-ils faire un crime à des militants de rester fidèles à la tactique révolutionnaire qu'ils leur ont si longtemps prêchée ?

Je crois qu'il y a là un simple mouvement de mauvaise humeur lequel ne faut pas prendre au tragique. Quant à moi, je n'ai jamais trouvé dans vos propos rien qui puisse faire croire à de la haine ou à des machinations contre la G. S., et je vous prie de croire, mon cher Combes, à toute mon estime et à toute ma sympathie.

F. Delaïsi.

LE « MERLE »BRAIE

Si quelque chose a pu étonner Merle dans ma conduite, rien ne pourra à moi, m'étonner dans la sienne. Dans l'existence de cet être le passé n'est-il pas là pour répondre de l'avenir quel qu'il soit ? Je

Maitre n°
erait Pa-
On suit
Je com-
ment pas
nun avec
es respect
es — ma-
pas passer
dégout

Il a cru
toutes les
ment en
recours de
injure sé-
s-avis de
et pour
s.

errier, de
emanant
emprison-
ployés.

ma ren-
emme 12
JUIN, A
COMITE
ESSAIRE
e dispositi-
re que
l'éxtrai-
lonté de
que vous
AVONS
NT PAS
tre assez
nème."

deuxième
dit ceci :
ndre pour
Le jour
Lagrange
de 20 fr.
vous re-

annoncé
le Libera-
mme après
Mme Cor-
de notre
persista

le 26 juin
aire était
mirs sont
camarade
la secou-
de rensei-
e aujour-
que le 1^{er}
ndre qu'il
et que
ne culpa
iste cer-
sa phra-

peut-é-
ngendr-
es.
de la for-
ja le
des Bons
ses pré-
efois. La
pas dans
ancier de
e remar-
que ses
jamais

de savoir
entre leurs
campagnes !
long feu-
es enjeux
cule lors-
ment cra-
natous.

je tiens

position de
ce que je

—

autrichien
otidienne
l'arresta-
ais, l'an-
Dr. Au-
on sait,
naise, en
pour no-
risme. On
ne pou-
gouverne-
politiciens.
ion après
ment, n'a-
rètent
archiste,
nalité de
nner d'au-

tres détails, ce qui paraît déjà bien lou-
che.

La découverte d'un complot anarchiste
ferait, en effet, très bien l'affaire des
hommes omnipotents qui gouvernent la

Galicie polonaise, cela leur permettrait

de faire taire ceux qui critiquent leur ré-
gime infâme de terrorisme et de bruta-
lité qui ressemble tant à celui du tsar as-
assin de toutes les Russies. Mais d'avoir

choisi dans ce but un homme comme le

Docteur Wroblewski, qui est connu dans

tout le mouvement social comme adver-
saire du terrorisme révolutionnaire, cela

prouve que l'infamie de ce gouvernement

n'est égalé que par son immense bêtise.

BOHEME

Prague. — La semaine dernière eut lieu
une perquisition chez notre camarade
curin, étudiant en médecine et
éditeur du journal avancé *Val* (la vague).
Avec lui on arrêta encore 6 autres
étudiants serbo-croates, et cela tout sim-
plement parce qu'on « soupçonna »
qu'ils avaient des relatiens avec l'attentat
de Lukis en Croatie.

Ayant trouvé chez Curin quelques let-
tres inoffensives de notre camarade Josef
Mares, ce dernier reçut à son tour la vi-
site de la police, laquelle, après avoir
bouleversé tout, l'invitait à la suivre
au poste. Quoique anarchiste on voulait
à toute force le mêler aux troubles
nationalistes qui avaient eu lieu, et au
cours desquels quelques étudiants
avaient été blessés. Malgré que notre ami
déclara pendant l'interrogatoire qui dura 6 heures, qu'étant anarchiste, il n'a-
vait rien à voir dans les luttes étroites
entre nationalistes, il fut néanmoins dé-
claré en état d'arrestation, forcé à se
déshabiller pour être mesuré et photo-
graphié, après quoi on le mit en cellule.
Mais comme il commença aussitôt la
grève de la faim, on se décida à le con-
fronter avec les étudiants blessés, les-
quels ne reconurent en lui le coupable.
S'intégré de nouveau dans une autre
cellule, remplie de vermine, force fut au
directeur d'écouter la protestation éner-
gique de notre camarade. C'est seulement
après avoir été menacé de dévoiler ces
singuliers agissements par une campagne
de presse, qu'on se décida enfin à le
relâcher.

ALLEMAGNE

55 années de prison et rien ne bouge.
— 4 mois se sont passés depuis la grève
des mineurs. Cette période jette une vive
lumière sur le pouvoir brutal du gou-
vernememt allemand et illustre l'impuis-
sance complète du mouvement ouvrier
allemand tout entier. Les tribunaux tra-
vaillaient avec une brutalité fiévreuse,
afin de venger ce mouvement de révolte des
mineurs de la région de la Ruhr, A Bo-
chum, Dortmund et quelques autres vil-
les, les condamnations suivantes furent
édictees jusqu'au mois dernier :

510 hommes et 166 femmes furent con-
damnés ensemble à 84 années, 3 mois,
3 semaines et 5 jours de prison et à des
amendes s'élèvant à 11.669 mark.

Peut-être les ouvriers allemands arriveront-ils à comprendre la fumisterie des
victoires social-démocrates et les méthodes
trompeuses avec lesquelles le parle-
tatisme leur est vanté comme
moyen de lutte en faveur de la classe
ouvrière. Espérons qu'ils verront bien-
tôt que la pourriture parlementaire les
rend impuissants et que leur force d'action
économique ne peut être que dimi-
nuée et paralysée par l'action politique.

E. R.

ART ET BIBLIOGRAPHIE

Les Artistes du Nord

Ces jours derniers, la Galerie d'art sep-
tentriionale ouvrant ses portes, nous con-
vient à des œuvres — certaines déjà vues
depuis assez longtemps, celles de Harpi-
gnies, Lhermitte, Dumont, par exemple.

Si on ne trouve pas parmi les toiles ac-
crochées à la mursaille le talent capable de
s'élever dans l'avenir aux difficultés som-
mets du génie, il n'en est pas de même de
la gravure qui est ici bien représentée.

On remarque cependant les envois de
Braquaval, seulde visionnaire de la Ville
Grise ; des intimes de Mme Lita Besnard
assez vivantes ; un paysage normand lar-
gement brossé à la Raie.

Avec plaisir on retrouve des dessins et
pochades aquarellées de ce merveilleux
peintre du mouvement que fut notre excel-

lent ami Delannoy ; la taille pure et vi-
goureuse du graveur Eugène Delé : de belles
compositions de l'imagier de la Douleur,
Jean-Paul Dubray, dont nos lecteurs ont
pu, ici même, apprécier le talent ; des sculp-
tures et bibelots signés Alou, Gauquié,
G. Déchin, Delapchier.

Bien des cadres encore sont au mur sur

lesquels on me permettra de ne pas in-
sister...

Yarbud.

N. B. — Notre camarade Yarbud nous
donnera, à partir du prochain numéro,
et ce tous les quinze jours — un feuilleton
sur les arts.

Vient de paraître :

Brazo y Cerebro (Bras et Cerveaux). Une
superbe revue anarchiste révolutionnaire de
langue espagnole publiée à New-York. Ré-
digée avec talent, illustrée richement, tirée
sur papier de luxe, cette revue est toute dé-
signée pour rencontrer le plus grand succès.

C'est là ce que nous lui souhaitons de tout
importance.

Adresse : **Brazo y Cerebro**, 270, West of
street, New-York, City (Etats-Unis).

Le mouvement anarchiste va paraître men-
suellement à partir du 5 aout prochain.

Ce sera une brochure de vingt pages en octavo
raïsin.

Le mouvement anarchiste ne sera pas mis en
vente dans les kiosques et librairies.

Abonnements : six mois : 1 fr. 25, un an : 2
fr. 50. Le numéro : 0 fr. 20.

Administration et rédaction : 36, rue Roche-
chouart.

LANOFF

Il nous arrive un télégramme de Douai
nous annonçant que le chansonnier Lanoff
venait d'être condamné à 4 mois de prison.
Son crime ? Avoir parlé dans une réunion
publique, exprimé une opinion, exposé une
manière de voir.

On avait laissé quelques hommes qui
avaient presque acheté leur peine ; il est
tout naturel qu'on en refoure dedans pour
ne pas être à découvert dans le compte
courant qu'à le pouvoir dans les gèoles de
France.

Nous ne savons comment le procès s'est
déroulé ; mais nous ne doutons pas qu'on
ait eu recours à tous les procédés canailles :
témoins fantaisistes, rapports de police
faux, conduite de l'instruction avec parti
pris.

Notre camarade a déjà subi une longue
prévention ; c'est dire que sa libération ne
peut tarder, sa peine étant presque achetée.
Pourvu qu'on ne la gracie pas... Ce
serait par trop guignolant... Et pourtant
ce sera une mesure d'humanité des plus
élémentaires, car Lanoff subit sa peine dans
de telles conditions d'hygiène, qu'il a con-
tracté une maladie d'yeux qui le menace de
cécité complète.

Le Bazar de la dégringolade

Un vieux frère de mes amis vient de me
confier entre deux pipes qu'il venait de me-
conter la célèbre voyante X... afin de con-
naître le programme (toujours nouveau) que
tentera d'élaborer l'état-major du journal
la Gueule Sale et voici d'ores et déjà
deux numéros sensationnels que je suis heu-
reux de vous faire connaître :

1^{er} L'illustissime Général dans ses pres-
tidigitations oratoires et ses jongleries do-
cumentaires. Disparition des arguments...
éclats de voix. Exercice de force et d'adres-
se au moyen du socialisme parlementaire
antiparlementaire. Tous les mercredis, pro-
fessions de foi infidèles et déclarations de
bonne foi inédites et nouvelles.

Ce numéro sensationnel, unique, est par-
ticulièrement recommandé aux médecins ali-
nistes pour l'étude du microbe de la restric-
tion mentale, morale, etc...

2^{er} Son Excellence Premier Lieutenant,
jeune athlète cérébral, dans ses belles ca-
brioles aux trapèzes volants de l'expérience
unifiée. Dernière innovation du jour, sujet
importé d'Amérique. Un défi est lancé à tous
les anarchistes de Paris ou d'ailleurs et un
vin d'honneur sera offert à celui qui tom-
bera le Lieutenant.

Exhibition d'ensemble pour la démonstra-
tion préemptoire de s'asseoir sur ses pro-
mises d'une façon cavalière et talon rouge.

Pass de trucs, rien de surfaît.

A la première représentation, les marchands
de quatre saisons écouteront aisément leurs
marchandises.

Qu'on se le dise. CÉTACE.

La Révolution Mexicaine

La Révolte se fait plus populaire

Encore une chronique que nous nous
voyons obligés de résumer en quelques
mois, faute de temps. Il nous faut no-
tamment simplement qu'au 30 juin, date des
dernières nouvelles reçues cette semai-
ne, le Mexique se trouve dans une si-
tuation tout aussi révolutionnaire qu'il n'a cessé de l'être depuis de longs mois.

Mais le caractère de cette situation est,
croissons-nous, sur le point de changer :
le mouvement politique dérobera, tandis
que les mouvements non politiques, c'est-à-dire populaires, sont aussi ré-
pétés et vivaces. C'est là un fait qu'il
importe de retenir.

Les troupes d'Orozco et de Salaza au
Nord, celles de Salgado au Centre et de
Zapata au Sud n'ont guère cessé de
batailler durant la dernière quinzaine
sur laquelle nous sommes renseignés ;
de même pour les innombrables guer-
rillas qui rayonnent un peu partout ; et
chaque jour a vu une nouvelle
hacienda assaillie et expropriée par les
paysans révoltés.

Il apparaît aujourd'hui que Zapata
s'attendait à la marche en avant d'Orozco,
et qu'il comptait mettre à profit une
victoire de ce prétendant — la prise de Torreón — pour attaquer Mexico.
Orozco, ayant été repoussé bien loin
de Torreón et battu à plusieurs reprises
par les troupes fédérales, Zapata a
dû renoncer pour le moment à frapper
par un grand coup. Ses compagnons
n'en parcoururent pas moins en ma-
tresses les campagnes des trois Etats de
Puebla, Guerrero et Morelos. Quant au
général Orozco, le voici accusé aux environs de
Juaréz, sa dernière citadelle. On peut s'attendre à sa déconfiture
complète avant peu et à la division de
ses troupes en guerillas.

La disparition du dernier compétiteur de
Madero aura pour effet d'éclaircir la
situation révolutionnaire de la manière
que nous disions, les événements sub-
séquents n'en seront donc que plus inté-
ressants.

Un facteur qui va contribuer à son
tour à rendre le mouvement plus nette-
ment populaire et expropriateur, c'est la
faim. Les paysans mexicains commen-
cent à mourir de faim, et cela se
conçoit après une si longue révolution.

Aussi, pour conquérir au moins les
ejidos (les terres communales qui leur
furent extorquées) sont-ils prêts à tout.

Lorsqu'ils manquent d'armes, ils se liv-
rent à l'incendie des grandes propriétés
et détruisent ainsi d'immenses ré-
coltes. Ce qui faisait dire dernièrement

Un facteur qui va contribuer à son
tour à rendre le mouvement plus nette-
ment populaire et expropriateur, c'est la
faim. Les paysans mexicains commen-
cent à mourir de faim, et cela se
conçoit après une si longue révolution.

Aussi, pour conquérir au moins les
ejidos (les terres communales qui leur
furent extorquées) sont-ils prêts à tout.

Ensuite, il faut faire un courant d'opinion dans la
France entière, par un manifeste placardé sur
tous les murs des grandes cités et par des tirages à millions d'exemplaires pour
être lancés dans toutes les communes du territoire.

Il n'est pas possible qu'un groupe
puisse faire face à une telle dépense par ses propres ressources. Seuls les groupes réunis
en fédération et même les fédérations se ré-
liant entre elles peuvent faire face à de si lourdes charges. Voilà pour le côté financier.

Supposons d'autre part qu'un cas sérieux de
confit ou qu'une action criminelle ait été
commise par une des institutions de l'Etat :
administration, enseignement, magistrature,
armée, etc., etc., et qu'il y ait nécessité à
remuer l'opinion publique pour protester contre
son action infâme, un seul groupe ne peut
le faire : ce sont tous les groupes fédérés qui
peuvent entreprendre une agitation de ce
caractère et la mener à bonne fin pour qu'elle
porte. Prenons le cas Roussel, par exemple.

C'est fort bien de prêcher l'union des
forces révolutionnaires. Mais qu'en-
tendent-on par là ? Les partisans de Vas-
quez Gomez, Salaza, Orozco n'ont rien
de commun avec nos amis du Partido
Liberal, ni même avec les zapatistes ;
ce sont les révolutionnaires de l'assiette ;
au beurre, et rien de plus. Quant à la
scission entre socialistes et anarchistes,
à qui la faute ? Qui a trahi la cause du
peuple pour se joindre à Madero
moïennant un portefeuille, une ambas-
sade ou toute autre sinécure ? Ce sont
les Villarreal, les Jésus Magon, les Sa-
raiba, tous amis de l'*Humanité*.

Enfin, c'est présenter les choses sous un
faux jour que de parler de l'abjecte calomnie
lancée par un journal contre les Magon (aujourd'hui dans un
Montjoly américain pour deux ans)
comme le fait Fabra Ribas. *El Unico* est
une feuille individualiste qui fut dans
l'adresse des révolutionnaires ; on
dit que les individualistes sont toujours
prêts à cela. La *Voice du Peuple* (de Lau-
sanne) et la *Bataille* se sont bornées
comme naguère les *Temps Nouveaux*, à
insérer une note *vieille de dix mois* inspirée par la *Cronaca Soversa*, le
seul de nos coreligionnaires qui soit
hostile aux rédacteurs de *Regeneracion*,
et ce, par suite d'une querelle person-
nelle, comme nous l'avons expliquée.

Les camarades de la *Bataille*, eux, sont
de chauds partisans de la révolution
mexicaine et du Partido Liberal ; voyez
piètement les derniers numéros de la *Ba-
taille Syndicaliste*, citoyen Ribas, et no-
tamment qu'il contient une interview d'un
camarade bien renseigné sur la révolution,
puisque il y a participé.

Depuis lors, les circonstances n'ont guère
changé. Les zapatistes continuent à
opérer dans le sud et tout près de Mexico ;
O

anarchistes : l'affirmation est donc faite. Nous n'avons pas la prétention de jouer aux majorités et d'écraser les minorités ; non Mais nous croyons nécessaire qu'avant d'entreprendre toute propagande et d'accomplir quelle action soit-elle, on sache bien qui l'on est, ce que l'on veut et où l'on va.

Toujours en vertu de la libre entente, entente qui ne peut avoir pour nous un caractère absolument immuable, mais au contraire celui d'un contrat toujours révisable au gré des parties, nous respectons la liberté de tous les groupements et nous reconnaissons aussi le droit à tous de s'abstenir dans certains cas de propagande qui ne leur conviendrait pas, et même de se retirer, si les tendances de la Fédération cessaient de leur convenir.

Il va de soi que dans les deux cas on doit prévenir ses confédérés de la détermination prise.

L. L.

N.-B. — Le Bulletin va paraître incessamment et sera aussitôt expédié aux groupes fédérés et aux abonnés. Nous faisons tirer aussi des papillons : qu'en nous en demande au prix de 0 fr. 20 le cent.

Nous avons reçu l'adhésion du groupe de Limoges : nous en sommes tous heureux.

Adresser tous renseignements et demander toutes instructions au secrétaire Lecoin Louis, 112, rue d'Angoulême (11^e), Paris.

COMMUNICATIONS

L'ENTR'AIDE

Nous rappelons aux camarades que nous avons ouvert une souscription permanente pour alimenter la caisse de l'Entr'aide. Le but de cette caisse, nous l'avons déjà expliqué, est de venir en aide aux victimes de la persécution gouvernementale.

Il n'y a pas seulement à donner quelques subsides à ceux qui sont en prison pour atténuer la rigueur du régime, mais il y a les femmes et les enfants de ceux qui sont incarcérés. Il faut qu'ils mangent, malgré l'absence du papa ou de l'ami. Et ce serait une honte pour des hommes qui ont sans cesse le mot solidarité à la bouche, s'ils laissaient dans la misère les êtres chers de ceux qui sont tombés dans la bataille.

Allons, camarades, un bon mouvement : sachons nous priver de superfétées qui n'ont rien d'indispensable. Nous n'en souffrirons pas, après tout, quand nous aurons fait une pile de

soucoupes de bocks moins haute et fumé un peu moins de cigarettes et de cigares.

COMITÉ DE DEFENSE SOCIALE

NOUS sommes à la veille du dénouement de l'affaire Rousset. Le pourvoi rejeté par la Cour de cassation autorise le général commandant la subdivision de Constantine à prendre telle décision qui lui conviendra. Ordonnera-t-il un supplément d'enquête ? Nous l'espérons sans oser le certifier. Quoi qu'il en soit, il faut nous tenir prêt à toute éventualité et redoubler d'efforts pour sauver notre camarade.

Le Comité de Défense se tient au courant jour le jour du moindre événement et l'agitation un peu calme actuellement, reprendra avec plus de force quand les circonstances l'exigeront.

Le Comité vient de décider de lancer une forte balle *affiche illustrée* en couleur, due au crayon de notre camarade Auglay. Nous en reparlerons d'ici quelques jours en indiquant le prix de ces affiches. Mais dès maintenant les groupes ou camarades qui en désirent feront bien de nous faire savoir les quantités pour nous fixer sur le tirage. Ecrire à Thuillier, secrétaire, 155, rue Marcadet, Paris.

Le trésorier a reçu :

Liste 79, les ajusteurs de la maison Oster, versé par Banghart, 28 fr.; Coop. l'Union de Chauny, 5 fr.; Syndicat ouvriers constructions maritimes à Bordeaux, 5 fr.; liste 90, les camarades de la maison Delahaye, versé par Banghart, 24 fr. 25 ; groupe de la B. S. du 14^e, 6 fr.; Syndicat des polisseurs de glace, 10 fr.; Jeunesse syndicale des métiers, 12 fr. 75 ; préparateur en pharmacie, 1 fr.; Bouyssois, 1 fr.; vente de brochures par Matha, 12 fr. 10 ; collecte au restaurant coopératif, rue Balagny et Maisdon du 17^e versé par Boutier et Jarry, 42 fr.; Hausmoulin, 1 fr.; versement Thuillier, 100 fr.; souscriptions reçues et remises par la Guerre Sociale (février à juin), 300 fr. 70; P. S. U. de Tarare, 4 fr. 85; Syndicat mouleur en maîtrise à Givors, 3 fr.; Bourse du Travail de Commentry, 2 fr. ; en caisse : 1.884 fr. 20.

Total 2.443 85

Dépenses 486 70

Résultat en caisse 1.957 15

Adresser les fonds à Ardoniu, trésorier, 86, rue de Cléry, Paris.

Le Bulletin du Comité, n° 6, paraîtra cette semaine, les expéditions aux groupes et comités seront faites aussitôt que ceux qui désirent notre Bulletin le demandent au secrétariat.

Œuvre de la Presse Révolutionnaire

Notre dernier appel n'a malheureusement pas été entendu. C'est pourquoi nous sommes obligés de le renouveler. Jusqu'à ce jour, nous avons fait le service gratuit du Libertaire et des Temps Nouveaux à des camarades qui ne peuvent les acheter et sont cependant heureux de les lire. La plupart

de ces camarades habitent le fond des cam-

pagnes ou sont au régiment, la lecture de nos journaux les réconforte, ils y puisent la force nécessaire pour combattre la veulerie qui les entourent.

Le moment où les anarchistes s'affirment plus que jamais partisans des moyens révolutionnaires et se refusent à tendre la main aux soi-disants insurrectionnels qui, sous prétexte de « désarmement des haines », font inconsciemment ou non le jeu de la bourgeoisie. Il importe que tous les camarades nous viennent en aide.

Nous le disons sans honte : *Il ne nous reste plus un sou en caisse et nous devons de l'argent à nos journaux.*

Camarades ! Voulez-vous nous aider à répandre les idées anarchistes par nos journaux ? Si oui, envoyez-nous des fonds au plus vite.

Les curés ont l'Œuvre de la Bonne Presse.

Les républicains ont l'Œuvre des journaux pour tous.

Anarchistes, soutenez l'Œuvre de la PRESSE REVOLUTIONNAIRE

Pour tout ce qui concerne l'O. de la P. R., s'adresser à Emile Guichard, 58, rue des Châtel, Aubervilliers (Seine).

Avis. — Nous demandons aux camarades qui reçoivent le *Libertaire* et les *Temps Nouveaux* gratuitement, de nous excuser s'ils ne le reçoivent pas la semaine prochaine.

Nous prévenons les camarades que nous allons expédier l'*Exposé d'idées*...

Les frais représentent une certaine somme.

Quoique nous aide un peu, et nous pourrons faire face à cette dépense.

— Rendez-vous chez Grandin, rue de Sotteville, 21, à 8 heures du matin et aux barrières de la route de Neufchâtel, à 1 h. 30. Prix du billet aller et retour 1 fr. 50. On trouvera des cartes au sujet.

Groupe révolutionnaire italien. — Dimanche 28 juillet 1912, balade champêtre au parc de l'Orée bleu, à Herblay (S.-et-O.), au profit de la propagande. Départ de la gare Saint-Lazare (salle des Pas-Perdus) à 7 h. 30. Prix du billet aller et retour 1 fr. 50. On trouvera des cartes au sujet.

Groupe libertaire du 12^e. — Samedi 27 juillet à 8 h. 30, rendez-vous pour tous les copains du groupe au bar de l'avenue Daumesnil et devant la porte Dorée, à 1 h. 30. Des papillons indiquent la route à suivre.

Appel est fait aux copains du Havre et de toute la région normande.

On trouvera des provisions sur place.

TROYES

Groupe d'études sociales de Rouen. — Dimanche 28 juillet, balade en camarderie à la forêt verte, au lieu dit de la Brelle, direction de la route de Neufchâtel.

Camerade par le camarade Marcel Rosay : Pourquoi sommes-nous anarchistes ? Comment vivre de notre vie ?

Rendez-vous chez Grandin, rue de Sotteville, 21, à 8 heures du matin et aux barrières de la route de Neufchâtel, à 1 h. 30. Des papillons indiquent la route à suivre.

Appel est fait aux copains du Havre et de toute la région normande.

On trouvera des provisions sur place.

TOURNUS

C'est avec regret que nous avons constaté que dans les journées de Châlon-sur-Saône, le *Libertaire* et les *Temps Nouveaux* ne se vendent plus. Ne resteront-il plus dans ce pays que des maîtres arrogants et des esclaves rampants : nous le repons pas.

Prièrem à un de ceux qui n'ont pas été sang déclavés dans les veines de se retraire en relations avec Guillon, tailleur à Tournus, afin de réorganiser la vente.

TOURS

Gruppe d'entente économique et d'éducation sociale. — Les camarades lecteurs du *Libertaire*, des *Temps Nouveaux*, la *Bataille Syndicaliste*, la *Guerre Sociale*, sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu samedi prochain 27 juillet, salle Combès, 33, rue de la Grange-aux-Belles. La jeunesse du 13^e est priée de venir à cette réunion.

Groupe d'entente des jeunesse syndicalistes. — 4^e visite technique. Le dimanche matin 28 à 9 h. 30 précises. Les carrières à plâtre de Romainville. Le plâtre, origine, extraction, fabrication expédié par le camarade Couture, du syndicat du bâtiment (dessinateur et commis). Rendez-vous angle de l'avenue de la République et rue de Paris à Romainville.

Invitation à tous.

Groupe communiste libertaire du 14^e. — Réunion tous les mercredis à 9 h. soir, salle Mar-

dras, 164, rue d'Alésia. Causeries entre camarades.

Les Arts. — Groupe « Art et Travail ». — Dimanche 11 août, visite de l'atelier du peintre-graveur Jean-Paul Dubray, par les camarades du groupe « Art et Travail », sous la conduite de A. Clevers.

Jean-Paul Dubray fera une causerie sur la lithographie à travers les âges.

Rendez-vous à 9 heures 45 devant la maison, 11, rue d'Ulm (5^e).

BUXY

Groupe libre d'études sociales de Buxy (S. et L.). — Réunion dimanche prochain 28 courant à 2 h. de l'après-midi, salle Poirier, débâtant à Buxy. Sujet traité : les forces révolutionnaires et d'action sociale doivent-elles se concerter pour un effet commun ou conserver leur liberté d'action ?

NIORT

Groupe libertaire d'études sociales et néo-malthusien de Niort (Deux-Sèvres). — Les camarades, les groupes et autres organisations qui pourraient nous aider en nous envoyant des brochures, romans, livres, etc., etc., n'ont qu'à les adresser à E. Nicolet, 13, bis, rue Limousin, Niort. En accompagnant cette œuvre de générosité solidaire, on nous aura en même temps facile notre propagande éducative parmi les ignorants

VIENNE

Causeries populaires, 133, rue Sarzeau. — Samedi 27 juillet, causerie entre tous sur les moyens à employer pour intensifier notre propagande.

Balade en camarderie. — Quelques camarades de Vienne et de Lyon ont décidé d'organiser pour le dimanche 4 août une grande balade champêtre à Saint-Symphorien-d'Ozon. Tous les copains des causeries populaires de Vienne qui étaient le 14 juillet à l'ascension du Pilat et les copains anarchistes et de la Jeunesse Syndicaliste de Lyon y sont cordialement invités.

Une note dans le prochain numéro donnera des détails à ce sujet.

ROUEN

Groupe d'études sociales de Rouen. — Dimanche 28 juillet, balade champêtre au parc de l'Orée bleu, à Herblay (S.-et-O.), au profit de la propagande. Départ de la gare de la Brelle, direction de la route de Neufchâtel.

Causerie par le camarade Marcel Rosay : Pourquoi sommes-nous anarchistes ? Comment vivre de notre vie ?

Rendez-vous chez Grandin, rue de Sotteville, 21, à 8 heures du matin et aux barrières de la route de Neufchâtel, à 1 h. 30. Des papillons indiquent la route à suivre.

Appel est fait aux copains du Havre et de toute la région normande.

On trouvera des provisions sur place.

TROYES

Gruppe d'entente économique et d'éducation sociale. — Les camarades lecteurs du *Libertaire*, des *Temps Nouveaux*, la *Bataille Syndicaliste*, la *Guerre Sociale*, sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu samedi prochain 27 juillet, salle Combès, 33, rue de la Grange-aux-Belles. Les deux à Paris : Sébastien Faure, à la *Ruche*, aux Pâris, près Rambouillet (Seine-et-Oise).

Entreprise, Rouen. — Nous n'avons pas reçu la lettre dont tu nous parles, ni le journal anglais. Allons nous occuper de recueillir renseignements intéressant camarades et jouer. L'abonnement Guérault va être surveillé de près.

L'imprimeur-gérant : Charles GANDREY, 15, rue d'Orsel. — Paris

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libertaire », 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago 0 05 0 10

Aux jeunes gens (Kropotkin) 0 10 0 15

La morale anarchiste (Kropotkin) 0 10 0 15

Communisme et anarchie (Kropotkin) 0 10 0 15

L'Etat et son rôle historique (Kropotkin) 0 25 0 30

Entre Paysans (Malatesta) 0 40 0 45

Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert) 0 10 0 15

A. B. C. du libertaire (Lermine) 0 15 0 20

L'Anarchie (Malatesta) 0 05 0 10

L'Anarchie (A. Girard) 0 10 0 15

Evolution et Révolution (E. Reclus) 0 10 0 15

Arguments anarchistes (Beaure) 0 10 0 10

La question sociale (S. Faure) 0 10 0 15

Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure) 0 15 0 20

Organisation, initiative, cohésion, organisme 0 10 0 15

Jean Gravé) 0 10 0 15

Le patriotisme par un bourgeois, suivi des Déclarés (D. Emilie Henry) 0 15 0 20

Le Congrès anarchiste d'Amsterdam 1 25 0 35

Rapports au congrès antiparlementaire 0 50 0 60

Les déclarations d'Etéavant 0 10 0 15

</